

# La télévision : un problème de rythme

« *La télévision va trop vite. Elle fatigue nos enfants !* » De se lamenter en chœur pédagogues et parents.

Et si pour une fois on inversait la question : n'est-ce pas à l'école que l'enfant souffre d'un rythme devenu trop lent pour lui ?

L'enfant d'aujourd'hui vit dès sa naissance sous l'influence de l'information visuelle ; il accède ainsi à une vision du monde dans laquelle l'imaginé se réalise selon les modalités des techniques créatrices et dans laquelle, le réel n'est saisi qu'à travers des images.

A l'âge de six ans, l'enfant entre en classe, avec une importante pratique télévisuelle derrière lui. Or les programmes scolaires ne sont pas adaptés au fait que les enfants baignent dans un monde audiovisuel. L'école continue à former des élèves « à l'ancienne mode », selon une formule vieille de plusieurs siècles. Elle astreint ainsi l'enfant à un rythme, à une cadence d'acquisition de la connaissance qui étaient définis il y a des siècles et depuis rarement remis en question.

L'école fonctionne selon un programme préalablement établi, qui ne se modifie guère d'année en année, ignorant les changements survenus dans la société.

Il faut admettre que cet enseignement aujourd'hui est devenu dépassé, car l'accélération de l'histoire a profondément changé l'existence humaine. Une vie dans les siècles passés se déroulait à une seule époque ; aujourd'hui, elle en chevauche deux, parfois même plus. La « *vitesse de l'histoire* » a atteint une telle limite que le lien avec le passé risque de se rompre.

L'enfant, une fois traversé le seuil de l'école, suit un cheminement de la connaissance verticalement défini, au pied duquel il se trouve au début de sa scolarité et au sommet duquel il n'arrive qu'après avoir parcouru le « *programme* ».

L'apprentissage de la télévision et surtout son expansion a contribué fondamentalement à manifester une certaine « *désadaptation* » de l'école à sa fonction sociale. La télévision non seulement a créé un instrument de communication fabuleux, qui fait fusionner les cultures de la planète, mais elle a en outre, introduit dans les foyers un rythme foudroyant, jamais connu auparavant.

Devant le petit écran l'enfant, lui, se retrouve à l'aise, car le rythme télévisuel se rapproche davantage du sien que celui de l'école.

Nombre de parents se plaignent que l'école ne peut plus capter l'attention de leurs enfants.

Or les expériences réalisées avec des souris blanches prouvent que les animaux souffrent en un milieu artificiel où la cadence de la vie est ralentie par rapport au rythme normal. — A ma connaissance cette expérience n'a pas été réalisée jusqu'aujourd'hui ni avec des enfants, ni avec des adultes. — Cependant, une enquête fut élaborée par James A. Wilson, aux Etats-Unis, auprès de 517 hommes de science d'origine européenne, savants et ingénieurs et elle conclut que les intellectuels n'étaient pas attirés uniquement par un plus grand salaire et de meilleures conditions de recherche, mais aussi par le rythme accéléré de l'existence. (1)

Le problème sur lequel je voudrais attirer l'attention, est que la cadence de la vie, n'est pas simplement une expression du langage de tous les jours, mais bien une variable psychosociale d'une importance décisive qu'on a tendance à oublier ou simplement qu'on ignore. Chacun sait que le rythme dans le domaine de la

connaissance scientifique est de vingt à cent fois plus rapide qu'il y a seulement un siècle, et que sans aucun doute cette accélération est loin d'être terminée.

Est-ce qu'on peut admettre à l'heure actuelle qu'une telle accélération soit sans répercussion sur l'individu ? N'est-il pas connu que le rythme de la maturation biologique s'est accéléré dans les pays d'industriels ?

Pourquoi refuser que la façon dont l'école diffuse la connaissance puisse être source de fatigue pour l'enfant ?

Pourquoi refuser que la connaissance puisse arriver de manière attirante et rapide à ce même enfant par le biais de la télévision ?

Personne n'ignore plus l'engouement que la publicité suscite chez l'enfant. Les adultes grognent souvent contre le rythme du spot trop rapide qui les empêche quelquefois de le saisir. C'est exactement ce que les enfants adorent ! C'est cette vitesse rapide, que l'une image précipite l'autre tellement qu'on ne peut retrouver celle qui vient de passer ! Mais c'est là l'essentiel de la télévision : cette vitesse, cet écoulement, avec impossibilité de revenir en arrière et nécessité d'aller donc toujours de l'avant, cet essaim de significations constamment menacées par la vitesse de leur déroulement.

Toutefois il ne s'agit pas, ici, de bouleverser complètement l'ancien système, ni même d'ébranler les bases apportées par Piaget, mais simplement de prendre en considération le rythme de et chez l'enfant.

Au départ, tous les enfants s'intéressent à l'école. Comment expliquer donc, que le même élève qui était enthousiaste au départ, devienne après quelques années d'expérience scolaire un blasé, qui n'a plus envie d'apprendre ce qui lui est enseigné. Or, **tous les enfants, à tout âge, s'intéressent à quelque chose.** C'est une des tâches de l'école, de leur proposer ce qui les motive, tout en acceptant le rythme dont ils ont besoin pour maintenir leur attention.

Dans ce processus, l'ordinateur peut jouer un rôle important. En effet, sa manipulation, relativement facile pour les enfants, permet enfin un apprentissage au rythme de chacun.

Aujourd'hui nous pouvons déjà distinguer l'époque « *d'avant l'ordinateur* » de l'époque « *des ordinateurs* ». Il n'y a pas si longtemps, à l'époque « *d'avant l'ordinateur* », on entendait souvent ces phrases : « *D'abord il faut que tu apprennes à faire le calcul, après la division, après ceci et cela et ainsi de suite et quand tu sauras tout ça, tu pourras enfin attaquer le problème du calcul d'intégrales* ».

Aujourd'hui, avec l'avènement de l'ordinateur, ce cheminement est quasiment tombé à l'eau. Les enfants manipulent l'ordinateur à leur guise, grâce à lui font des « *manœuvres* » mathématiques qui étaient réservées, il y a quelques années, aux élèves des écoles normales supérieures.

La télévision est apparue sur le marché comme le premier moyen sérieux pour détruire — éventuellement — le système scolaire sclérosé. Cependant, à cause de côtés trop « *frivoles* », pour ne pas citer ses « *vices* », elle est restée clouée au banc des accusés.

Il a fallu attendre l'arrivée d'une machine sur laquelle figure le label « *scientifique* » — l'ordinateur — pour que ses « *caprices* » soient pris au sérieux par l'enseignement.

Judith Lazar  
Docteur en sociologie  
41 rue du Disque  
75645 Paris Cedex 13

(1) In A. Tofiler, *le choc du futur*, Paris, Ed. Denoël, 1971.